France

La S. B. M. a participé au centenaire Pasteur, à l'exposition de Strasbourg et au Congrès international de tuberculose.

Secours. — Lors du cataclysme qui a dévasté le Japon, la S. B. M. a recueilli à elle seule des sommes dépassant 110,000 fr. Lors des inondations de la Seine, la S. B. M. a été chargée des postes de Boulogne sur Seine, Vitry, Choisy, du 13e arrondissement, concurremment avec l'A. D. F. du poste d'Ivry et l'U. F. F. du poste de Charenton. Lors de la catastrophe de Fontgillarde, le comité de Gap a fourni des subsides au village anéanti, de même le comité de Draguignan est venu au secours des victimes de l'Estérel.

Du 22 au 27 juillet 1923, la S. B. M. a apporté son concours à la Fédération gymnique et sportive qui réunissait à Paris 28,000 gymnastes. 6 postes de secours et infirmeries avaient été établies à cette occasion et ont traité 500 cas.

A l'occasion des Jeux olympiques la S. B. M. a établi des postes de secours aux stades de Colombes, Pershing, Bergère, au Cirque de Paris, à Bagatelle, à Saint-Cloud et à Vincennes.

Le général Mangin prononça à son tour une allocution en rendant hommage au dévouement déployé pendant la guerre par la S. B. M. et exprima la reconnaissance nationale pour les soins prodigués aux blessés et pour les résultats auxquels la Société était arrivée.

Italie

Rapport du prof. César Baduel, Directeur général de la Croix-Rouge italienne,

sur les secours dans les calamités en Italie.

I. — *Service de secours immédiat.*

Le Comité central de la Croix-Rouge italienne a constitué, en 1921, une *colonne de secours permanente,* dans le but d'inter-

venir immédiatement en cas de calamités publiques. Cette équipe est composée d'un officier médecin, de deux officiers d'administration et de 15 hommes. Ce personnel est instruit pour tout service de secours, de sauvetage, ainsi que de désinfection et d'assistance médicale et a déjà démontré, en nombreuses occasions, avec quelle rapidité et efficacité il peut accourir en cas de calamité.

Il a également organisé *une colonne de secours de réserve*, qui pourra être rapidement mobilisée en cas de nécessité, composée de 4 officiers médecins et de 30 hommes.

A Rome, dans le magasin central, se trouvent en dépôt deux grands groupements de matériel pour secours immédiat : tentes, médicaments, pansements, brancards, lits de camp, vivres de réserve, réconfortants, appareil d'éclairage, outillage varié, etc... ; et sept postes de secours immédiat, avec toute l'installation adéquate.

Dans le garage central de la Croix-Rouge italienne, il y a, en permanence, une voiture outillée à la disposition de l'équipe permanente de secours immédiat, à même non seulement de transporter le dit matériel, mais aussi les 15 hommes de l'équipe mentionnée ; sept ambulances automobiles, avec 4 places intérieures pour malades couchés ; deux camions pour le transport de matériel.

Auprès des principaux comités du royaume, il y a en formation des colonnes de secours immédiat composés de deux médecins, 1 officier d'administration et 15 hommes de troupe, et en outre le matériel sanitaire nécessaire.

II. — *Secours en Russie.*

En avril 1922, la Croix-Rouge italienne, qui avait signalé au gouvernement l'opportunité de participer à l'organisation de secours à la Russie affamée, de laquelle parvenaient des nouvelles impressionnantes, fut chargée par lui de pourvoir à l'envoi d'une mission de secours pour distribuer des vivres et des médicaments dans la région de Tzaritzine et dans le bassin de la Volga, où

notre intervention était également sollicitée par la Commission internationale de secours à la Russie, présidée par le Dr Nansen, haut commissaire élu par la conférence internationale pour la Russie à Genève.

Entre le président général de la Croix-Rouge et M. Worowski, représentant du gouvernement des Soviets en Italie, fut passée une convention spéciale pour cette mission de secours, tracée sur les mêmes lignes que celle entre Tchitchérin et Nansen, de façon à garantir entièrement la sécurité des personnes et du matériel envoyés en Russie par la Croix-Rouge italienne pour l'œuvre de secours, et assurer les locaux et les moyens de transport du personnel et de tout ce dont on pourrait avoir besoin pour l'exécution de l'œuvre de secours.

La gouvernement italien alloua à la Croix-Rouge six millions de lires avec lesquels celle-ci paya, en dehors des frais de transport du personnel, l'achat des denrées suivantes :

1,354 tonnes de blé, 159 de riz, 130 de pâtes alimentaires, 128 de biscuits, 73 de haricots, 66 de pois chiches, 27 de sel, 6 de farine à 75%, 175 de viande de conserve (700,000 boîtes), 21,720 boîtes de potage « Armour », 15 tonnes de lait condensé, 19 de lard, 22 d'huile, 7 de saindoux, 3 de tomates en conserves, 7½ d'ail, 528 kg. de poivre, 424 de café, 800 de sucre, 400 de stockfish et de morue sèche, 192 de pommes de terre, 315 de produits « Torrigiani ». Pour les enfants, en dehors du lait condensé et de la farine, 19,691 kg. de produits « Zambeletti ». Pour le personnel de l'expédition 9,000 litres de vin (qui furent presque tous vendus à Constantinople pour acheter du blé et de la farine) ; 1,500 bouteilles d'eau minérale, 92 kg. de bouillon concentré, 1,946 de vivres en boîtes de conserve, 23 litres de vinaigre, 61 kg. d'oignons.

On a embarqué 107 tonnes de médicaments et de matériel médical, de désinfection et 35 tonnes de matériel varié : cuisines, chaudrons, casseroles, petites poêles, outillage pour métiers variés, vaisselle et ustensiles de cuisine, appareils de chauffage, vêtements, linge, couvertures, etc...,

Italie

Le Comité central de la Croix-Rouge italienne a en outre fourni une contribution provenant de dons, de lit. 529,000.

La mission, composée d'un médecin major, chef de la mission, de deux officiers médecins, de deux officiers d'administration, de deux officiers pharmaciens, d'un interprète et de six hommes de troupes, s'embarqua à Naples le 17 avril 1922 et arriva à Novorossisk le 2 mai.

Le chargement fut complété à Tarente et à Constantinople, où fut embarquée un grande quantité de médicaments à distribuer aux hôpitaux russes.

A Novorossisk, la mission fut bien accueillie par les autorités locales, qui ont facilité par leur concours, le déchargement rapide et le transport du matériel du bateau au train direct allant à Tzaritzine. A peine débarquée la mission se trouva devant des spectacles émouvants, et dans un de ses premiers rapports, le chef de la mission raconta avoir trouvé de nombreux cadavres abandonnés dans des baraques perdues, vers la côte. On prêta secours, d'accord avec les autorités locales aux affamés, qui se dirigeaient en grand nombre vers la côte, en installant une cuisine qui fonctionnait déjà pendant le temps du déchargement du navire et qui procurait de nombreuses rations alimentaires. L'équipage du navire « Scrivia », qui avait transporté la mission à Novorossisk contribua également, à titre volontaire et d'une façon efficace, son fonctionnement.

Dans la matinée du 14 mai, la mission poursuivit sa route vers Tzaritzine, sa zone d'action, en apportant le long du voyage quelque soulagement à des misères infinies.

Sur l'invitation de la Croix-Rouge russe d'Ekaterinodar, elle s'arrêta quelques heures dans cette ville, où elle visita les hôpitaux et les institutions de secours pour les affamés, afin de se rendre compte de la situation dans la région de Kouban.

A l'hôpital d'Ekaterinodar, contenant normalement 400 places, étaient recueillis 609 infirmes venant des régions de la Volga, d'où ils s'étaient échappés à cause de la famine. L'hôpital manquait de linge, de couvertures et la nourriture des malades,

pour cause de force majeure, était insuffisante. Le manque de place obligeait les arrivants à attendre à la belle étoile, et beaucoup succombèrent alors.

Le commandant de la mission visita également le centre de réunion des enfants affamés, recueillis dans les rues et dans les stations de chemins de fer ; il y avait 800 enfants rassemblés, qui manquaient de tout (lits, couchettes, couvertures et vêtements) qui dormaient sur le pavé nu, présentant tous les symptômes de la plus grave dénutrition et les caractéristiques œdèmes de la faim. L'alimentation de l'asile était pauvre et insuffisante. Il visita en outre un hôpital pour enfants, avec une maison annexée pour nourrissons au sein, lequel, malgré la grave pénurie des moyens, fonctionnait dans des conditions meilleures, ainsi qu'un hôpital chirurgical central appartenant à la Croix-Rouge russe, où il constata un manque de médicaments et de matériel médical.

Les délégués de la Croix-Rouge russe d'Ekaterinodar (région du Kouban) et de Rostov (région du Don) conseillèrent au commandant de la mission que la Croix-Rouge italienne apporte son concours de préférence à ces régions, affirmant qu'elles se trouvaient dans des conditions de misère plus grande que celles de Tzaritzine, et ce surtout à cause de la grande quantité d'affamés qui, de mois en mois, s'y réfugiaient.

Mais le chef de la mission avait des ordres et devait se conformer à ce qui avait été établi primitivement. Il promit cependant d'envoyer des secours à Ekaterinodar, ce qu'il fit, en effet. De même on expédia des secours au délégué de la Croix-Rouge russe de Rostov pour qu'il en fasse une distribution opportune dans l'unité de la Croix-Rouge du Caucase septentrional : presque la moitié de tout le matériel sanitaire apporté d'Italie et un train de denrées alimentaires (blé, pâtes pour bouillon, riz, légumes, viande en conserve, lait condensé, aliments pour nouveaux nés, etc...) d'une quantité totale de 258 tonnes.

A Tzaritzine, la mission arriva le 16 mai et les secours furent organisés rapidement.

Dans la zone de Tzaritzine, centre des secours de la mission italienne, on a alimenté en adultes, enfants et bébés :

dans le mois de		juin.....	60,569 personnes
»	»	juillet.....	69,844 »
»	»	août.....	63,193 »
»	»	septembre.....	24,228 »

Au total, 5,618,788 rations, composées de soupe, pain et viande.

Trois expéditions de secours le long de la Volga, qui sont allées jusqu'à Astrakan, ont permis d'atteindre 16 centres abandonnés sur les montagnes et dans les vallées de Tzaritzine, d'assister 18,499 personnes et de distribuer 145 tonnes de farine et 53,305 boîtes de viande en conserve.

Dans la région de Rostoff, du 1er juillet à la fin d'octobre, on a assisté en moyenne 8,384 personnes et distribué 991,967 rations.

Dans la région de Tzaritzine, Dubovka et Rostoff, pendant les dites expéditions de secours sur la Volga, on a assisté 96,677 affamés en distribuant 7,660,365 rations ; beaucoup de vies ont été épargnées.

Les 4 wagons de médicaments, environ 36 tonnes, furent divisés : moitié dans la région de Tzaritzine et de la Volga, et l'autre moitié dans la région du Nord du Caucase.

Dans la région de Tzaritzine, Dubovka et Astrakan, on a constitué la provision en médicaments de 80 hôpitaux, ambulances, institutions sanitaires et maisons pour enfants.

On a installé un dispensaire à Tzaritzine, qui a permis 11,960 visites médicales et a émis 11,430 ordonnances gratuites.

A l'ambulance de Dubovka on a fait, 4,165 visites médicales et 2,163 ordonnances.

A Rostoff, 64 ambulances et hôpitaux reçurent les médicaments nécessaires. Trois ambulances fonctionnèrent dans la ville et trois dans la région du Don, toujours grâce à l'intervention de la Croix-Rouge italienne.

De même on a organisé un camp de secours pour les affamés, qui a accueilli de juillet à novembre, 22,000 personnes avec une présence journalière de 1,800 personnes. Elles furent nourries, désinfectées et pourvues de vêtements et renvoyées ensuite dans leurs pays d'origine. Dans le dit camp on a construit un hôpital de 40 lits et un service d'ambulance.

La mission a enfin distribué des secours divers tels que : 60,000 citrons, 10,000 mètres de flanelle, 3,800 couvertures, 2,500 gilets de laine, 1,000 paires de bas, 700 quintaux de savon, 65 fûts d'huile de foie de morue, 1,800 vêtements divers, linge, etc...

Il faut noter que les frais généraux, y compris les appointements du personnel de la mission, le transport du dit personnel, du matériel, n'ont pas dépassé 18% de la dépense totale.

L'action de secours dans la région de Tzaritzine et de Dubovka s'est arrêtée le 15 octobre ; dans la région de Rostoff, le 30 octobre 1922.

Les membres de la mission retournèrent peu à peu en Italie.

Malgré les conditions sanitaires déplorables de la Russie, la mission rentra avec la satisfaction de n'avoir eu à déplorer aucun accident, et, grâce aux mesures opportunes sanitaires qui ont été prises, aucun des nôtres n'a été frappé de maladie grave dans la région où ils ont déployé leur œuvre bienfaisante, alors même qu'il régnait le typhus exanthématique abdominal et recurrent et la malaria sous une forme et dans une proportion qui s'étaient beaucoup aggravées dans les dernières années.

III. — *L'incendie de Smyrne du 24 septembre 1923.*

A la suite de la demande urgente du ministère italien des Affaires étrangères, le Comité central de la Croix-Rouge organisa, dans le délai de 24 heures, une mission de secours à Smyrne, où l'incendie avait produit de grands ravages et toute une population était dépourvue d'assistance sanitaire. Cette mission devait également remplacer l'hôpital italien brûlé.

Le 25 septembre, le vapeur *Gallipoli* partait de Brindisi,

avec l'hôpital de camp, sous tentes, nº 75, composé de 200 lits, mobilisé réglementairement, avec personnel et matériel, et renforcé par les ambulances sous tentes nºs 24, 43, 47, 71, munis d'une grande quantité de médicaments, vaccins, désinfectants, etc...

La mission de secours arriva à Smyrne le 29 septembre et le jour suivant elle put commencer son œuvre de secours et d'assistance et ses services d'assainissements, rendus indispensables par les très mauvaises conditions hygiéniques de la ville, semée de cadavres abandonnés dans les rues, et où l'abondance des immondices non enlevées, la chaleur excessive, l'usage de l'eau de pluie, la qualité inférieure du blé employé à la fabrication du pain, les grandes dévastations de l'incendie, l'affolement de la population, réclamaient un secours immédiat.

Les officiers de la mission procédèrent immédiatement à la désinfection des locaux infectés dans les quartiers turc, israélite, italien, où avaient été signalés beaucoup de cas de dysenterie et de typhus. Les malades furent visités à domicile par les médecins et soignés par les infirmiers de la mission.

Le 3 octobre, l'hôpital fonctionnait avec une ambulance mixte qui, le jour suivant, à cause de la grande affluence de personnes qui réclamaient de l'assistance, devait être remplacée par deux ambulances, une médicale et l'autre chirurgicale, dépendantes de l'hôpital. La section chirurgicale de l'ambulance fit 999 visites dont 39 opérations : dans la section médicale les personnes visitées furent au nombre de 2,361. Dans les deux sections de l'hôpital furent recueillis 65 malades, et on dut y ajouter une section pour les femmes enceintes, qu'on installa dans une maison voisine de l'hôpital.

Des conditions politiques obligèrent la Croix-Rouge, sur l'avis du ministère compétent, à rappeler la mission de secours après avoir, pendant 2 mois et demi, prêté un secours sanitaire et moral au-dessus de tout éloge. Et le 7 septembre elle quittait Smyrne, après avoir laissé au consul royal italien, une partie du matériel

de l'hôpital pour constituer une infirmerie de 30 lits, avec une pharmacie et le matériel nécessaire pour reconstituer ainsi en partie l'hôpital italien détruit.

IV. — *Explosion de la poudrière de Falconara.*

Le 27 décembre 1922 explosa, près de Spezia, la poudrière de Falconara et le comité de la Croix-Rouge de Spezia envoya immédiatement sur les lieux des officiers médecins et des hommes avec matériel sanitaire : le Comité central envoya un officier d'administration chargé de contribuer aux secours et de signaler les besoins.

On s'occupa du transport des fugitifs et des enfants, on distribua des médicaments, des vêtements et l'œuvre de secours s'étendit surtout aux nombreux enfants restés orphelins ou privés d'asile.

V. — *Eruption de l'Etna.*

Le 19 juin 1923, à la première nouvelle des ravages causés par l'éruption de l'Etna, l'équipe de secours partait du Comité central avec son personnel sanitaire et administratif, officiers et soldats, et son outillage de camp, matériel sanitaire, etc. En même temps le comité de Palerme mobilisait d'autre personnel.

Le jour suivant on organisa un *camp de secours* à Linguaglossa, à proximité des centres envahis par la lave, et on y abrita des fugitifs et distribua des couvertures, vêtements, articles de réconfort, médicaments, etc.

VI. — *Tremblement de terre au Japon.*

Le 25 octobre 1923, la Croix-Rouge italienne envoya au Japon une première expédition de matériel, offerte par la Croix-Rouge même, à la Croix-Rouge du Japon, composée de 660 couvertures, 3,000 vestes tricotées, 1,200 écharpes de laine, 3,800 maillots de laine, s'élevant à une valeur totale de plus de lit. 150,000.

Dans le mois suivant, elle envoya une deuxième expédition, formée de 10 baraques d'une valeur totale de lit. 500,000, et du matériel divers de secours comprenant : 24,528 m. de flanelle,

14,747 m. d'étoffe pour habits d'hommes, 1,300 écharpes de laine, 600 jupons en tricot pour femmes, 3,368 costumes de garçonnets, 1,748 vêtements pour enfants et enfin 5,000 couvertures de laine. Le tout pour une valeur d'environ lit. 500,000.

Par une troisième expédition, la Croix-Rouge envoya au Japon d'autres effets, des étoffes, des tricots, des chapeaux, que l'industrie italienne avait envoyés à la Croix-Rouge afin de les offrir au Japon, à l'occasion de la grave calamité.

Le gouvernement royal italien fit le don généreux d'un million de lires, en chargeant la Croix-Rouge d'organiser les dits secours, auxquels le Comité central de la Croix-Rouge lui-même ajouta lit. 100,000 en espèces et lit. 150,000 en nature ; en outre il obtint d'une souscription publique environ lit. 300,000, qui furent envoyés en espèces au gouvernement et à la Croix-Rouge du Japon.

VII. — *Le désastre de Gleno.*

Le 1er décembre 1923, la digue du lac artificiel de Gleno se rompit et toute la vallée, florissante pour les industries, fut dévastée par les inondations et plus de 600 personnes y trouvèrent la mort.

Nos comités de la Croix-Rouge voisins de Bergame, Brescia, Milan, Palazzolo sur Oglio, et Lovere, se chargèrent d'envoyer des officiers, des infirmières volontaires et des hommes avec des tentes, des médicaments, des aliments, ainsi que deux ambulances automobiles.

Le Comité central subventionna l'œuvre de secours par un don de lit. 20,000.

VIII. — *Echange des populations turques et grecques.*

En 1923, le Comité central de la Croix-Rouge italienne, à la suite de l'invitation de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge, étant donné les très mauvaises conditions sanitaires dans lesquelles l'échange des populations turques et grecques s'effectuait, a mis à la disposition de la Commission chargée de l'échange : 5 grandes tentes rectangulaires, 11 pavillons, 100 maisonnettes

type alpin, pour une valeur de lit. 52,800 et se chargea également des frais de transport et d'embarquement. Les dites tentes ont été remises au capitaine Petersen, membre adjoint de la Commission d'échange, qui vint à Rome au mois de janvier 1924 et se mit d'accord avec le président de la Croix-Rouge italienne au sujet des modalités de la collaboration.

IX. — *Tremblement de terre des Marches*

Le 2 janvier 1924, quelques communes des Marches furent frappées d'un tremblement de terre violent, et le comité de la Croix-Rouge italienne d'Ancone entreprit l'envoi à Mondolfo et à San Costanzo, les pays les plus éprouvés, d'une équipe d'hommes commandée par un officier, avec tentes, matériel sanitaire, lits de camp, couvertures, tandis que du Comité central partait l'équipe permanente de secours immédiat, dirigée par un officier, avec de nombreuses tentes, du matériel sanitaire et de l'outillage.

Ainsi fut donné aide à de nombreuses personnes qui restèrent sous nos tentes pendant plus d'un mois.

X. — *Désastre d'Amalfi.*

Le 24 mars 1924, la florissante côte d'Amalfi fut frappée d'une catastrophe épouvantable due à des éboulements et des inondations qui bouleversèrent cette rive magnifique.

Le président du Comité de la Croix-Rouge de Naples se rendit sur les lieux avec un officier médecin, un officier administratif et 6 hommes, avec tentes, matériel médical, médicaments, articles de confort, lait condensé, couvertures, etc...

Le Comité central envoya un officier chargé du service de secours immédiat pour coopérer à l'organisation et pour signaler les besoins.

Dans les deux pays les plus éprouvés on installa des postes de secours, qui s'occupaient du service sanitaire soit aux ambulances, soit à domicile.

Notre groupe s'occupa également de la désinfection et du transport des cadavres.

Le Comité central contribua à l'œuvre de secours par une somme de lit. 10,000.

XI. — *Secours aux affamés d'Albanie.*

Le 3 avril, la Commission mixte du Comité international de la Croix-Rouge et de la Ligue des sociétés de la Croix-Rouge demanda aux Croix-Rouges des nations les plus voisines de l'Albanie de s'intéresser au sort des populations albanaises, éprouvées par une forte crise économique, une famine étendue et des conditions sanitaires très graves et les pria de vouloir bien prêter leur secours à la Croix-Rouge albanaise.

Dix jours après, la Société des Nations, devant la question, qui présentait un caractère aussi exceptionnel et urgent et vu la nécessité de s'efforcer par tous les moyens de combattre la famine en Albanie septentrionale, décida de verser une contribution de 50,000 fr. suisses pour pouvoir effectuer immédiatement les secours nécessaires en attendant la contribution des membres de la Société, et invita la Commission mixte à désigner un de ses représentants pour l'organisation de tels secours : le professeur Pittard fut nommé.

Le professeur Pittard se rendit à Rome afin de se mettre d'accord avec le président de la Croix-Rouge italienne, lequel reçut du président du Conseil des ministres l'assurance d'un concours adéquat, qui fut accordé sous forme d'une somme de lit. 500,000. Le président de la Croix-Rouge italienne mit à la disposition du professeur Pittard l'organisation italienne de l'Association et l'aide que notre comité de Bari aurait pu éventuellement donner.

La Croix-Rouge italienne mit également à la disposition de M. Pittard le matériel suivant :

500 couvertures de laine, 300 paires de chaussettes de laine pour hommes, 100 paires de bas de laine pour femmes, 300 paires de chaussettes de laine pour enfants, 1,000 chemises de flanelle

pour hommes, 1,000 mètres de flanelle, 30,000 pastilles reconstituantes antimalariques, 2,200 pastilles de la mixture antimalarique Baccelli.

Le tout d'une valeur totale de 50,000 lit.

X. — *Subventions aux Croix-Rouges étrangères.*

En diverses occasions la Croix-Rouge italienne a fait des dons en espèces à plusieurs Croix-Rouges étrangères ; ces dons se montent à un total de lit. 52,592.

Japon

3me Rapport de la Société japonaise de la Croix-Rouge, sur les travaux de secours exécutés à l'occasion du tremblement de terre du 1er septembre 1923.

Ainsi que nous l'avons exposé dans les premiers rapports[1], à propos des travaux de secours exécutés à l'occasion du récent tremblement de terre, la Société créa immédiatement, après la catastrophe, plusieurs dizaines de postes temporaires dans les districts où cela était reconnu nécessaire, afin de donner les premiers secours aux blessés et malades. D'un autre côté, pour les sinistrés dont l'état réclamait l'hospitalisation, la Société chercha à agrandir son hôpital central et sa maternité et à créer temporairement, dans les villes de Tokyo et de Yokohama, des hôpitaux, maternités, garderies de nourrissons et d'enfants. Les premiers de ces nouveaux établissements furent prêts à fonctionner, au nombre de 11, dès le 1er octobre. Quelques autres, dont les travaux de construction furent retardés par suite de circonstances particulières, tels que l'hôpital temporaire d'Asakusa, l'hôpital temporaire de Higashi-Kanagawa, ont pu être ouverts dans la première semaine de novembre 1923.

[1] Voy. *Bulletin*, octobre 1923, p. 1035 et janvier 1924, p. 60.